Ami du Clergé du 8 octobre 1953

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Epîtres. — XLVIII. 20e Dimanche après la Pentecôte : Sagesse chrétienne, 321.
Lectures pour le Mois du Rosaire. — III. Le Rosaire qui sanctifie, 323. — IV. Le Rosaire qui combat, 325.
Causeries de pédagogie catéchistique. — XIX. L'adaptation catéchistique (suite), 327. — XX. XX. La Bible au catéchisme, 327.

PLANS D'HOMELIES SUR LES EPITRES

XLVIII
20e Dimanche après la Pentecôte

SAGESSE CHRÉTIENNE

Dans l'Epitre aux Ephésiens, où nous avons glané, depuis le 16e Dimanche, tant de conseils utiles, l'Apôtre clôt ses exhortations sur les devoirs généraux de l'homme nouveau en esquissant un programme de **sagesse.** Il définit d'abord la conduite du Sage, qui sait ménager le temps et saisir la volonté du Seigneur. Comme application pratique, il oppose à l'ébriété honteuse des banquets païens la sainte ivresse que donne l'Esprit-Saint.

I. — *La conduite du sage et le bon usage du temps*

1. — **Qu'est cette « sagesse » ?** — **a)** Il y avait de ces « sages » parmi les païens. Plutarque a brossé plus d'un portrait de ces « hommes illustres » qui s'imposaient à l'admiration par leur maîtrise d'eux-mêmes, leur modération dans les plaisirs, leur force d'âme. Ils faisaient grand honneur à la raison humaine, merveilleux don de Dieu, que le péché originel n'a pas complètement obscurcie, et qui se montrait capable de dominer l'instinct, le caprice et la passion. Mais cette sagesse païenne était trop courte. Car, comme l'observaient les Prophètes, elle ignorait le vrai Dieu, qui pourtant lui était accessible, ce qui est la pire folie.

b) Aux approches de l'ère chrétienne, les méditations de certains juifs pieux, inspirés par l'Esprit-Saint, avaient découvert que l'homme ne peut atteindre la vraie sagesse que par une participation à celle même de Dieu, qui l'assiste dans l'œuvre créatrice (livre de la **Sagesse**) et qui donne au fidèle observateur de la Loi une intelligence plus profonde de la divinité, une plus saine conception de la vie, qui débouche dans l'éternité.

c) Jésus est venu nous dire ce qu'est cette Sagesse en Dieu : une **personne de la T. S. Trinité :** le Fils, le Verbe, qui nous envoie, conjointement avec le Père, l'Esprit d'amour. Voilà pourquoi S. Paul recommande aux fidèles d'Asie une sagesse qui s'oppose à celle des païens, parce qu'elle s'inspire, non de la raison humaine mais de la lumière de l'Esprit-Saint.

Or cet Esprit nous révèle que la vraie sagesse c'est de fonder notre vie non sur la raison mais sur la volonté de Dieu.

2. — **Le bon usage du temps.**

a) Le **temps fuit.** Banalité, mais qui découvre le tragique de notre destinée terrestre. Nul ne s'en plaint Encore est-il que le grand malheur est de le laisser fuir sans le charger de mérites. Car pourquoi fuit-il ainsi ? C'est qu'il est comme un fleuve où nous sommes portés et comme fondus, et qui court et nous entraîne vers l'océan de la vie éternelle, où nous trouverons la stabilité dans le bonheur.

b) Voilà pourquoi **il est précieux,** ce temps fugace. Chacun de ses instants peut se charger d'éternité: Encore faut-il le saisir jalousement comme une denrée de grand prix. (C'est le sens magnifique du terme employé par l'Apôtre pour nous mettre en garde contre le danger de le laisser perdre.) Un peu comme l'ouvrier qui travaille « à la chaîne » et qui rêvasserait tandis que, inexorablement, la pièce qu'il doit boulonner passe à sa portée, sans que jamais elle puisse revenir.

c) Or « **les jours sont mauvais** » : l'ambiance hostile où vit le chrétien ne favorise guère la bonne utilisation du temps. « Nous sommes placés dans une génération perverse », observe S. Paul (Phil., II, 13). Nous baignons dans une atmosphère de laïcisme, traduisez de matérialisme athée, qui risque de nous aveugler. Nous avons sous les yeux trop d'exemples de dégradation morale, de sensualité éhontée, d'orgueil provoquant à l'égard de Dieu, bref de **paganisme,** pour ne risquer point de nous laisser si peu que ce soit entraîner dans une vie de facilité et d'indifférence à l'égard de la vie future, où, déjà, le chrétien devrait faire sa demeure (Phil., III, 20). Voilà pourquoi il faut « opérer notre salut avec crainte et tremblement » (Phil., II, 12). La prudence surnaturelle nous préserve de ces dangers qui menacent notre destinée divine.

II. — *La volonté du Seigneur*

Le sage selon le Christ, ballotté sur cette mer orageuse du « temps présent », fixera donc l'étoile, c.-à-d. la « volonté du Seigneur ». Ce n'est pas notre courte raison qui nous assignera le but suprême de nos efforts ; la vraie vie qui est en expectative (« futuram exspectamus »), et à laquelle il faut faire crédit. Car cette vie éternelle dépasse infiniment les visées de notre raison. Et qui donc la connaît ? Qui sait le chemin qui nous y doit mener ? Dieu et son Christ, Sagesse incréée. C'est donc sa volonté très sûre qu'il faut prendre pour guide.

Ainsi a fait Jésus : « ma nourriture est de faire la volonté de mon Père. » Qu'elle s'exprime par le Décalogue, qu'elle se traduise dans le détail de notre vie personnelle par les événements extérieurs ou par les inspirations intérieures de l'Esprit-Saint, voilà le phare qu'il ne faut jamais quitter des yeux si l'on veut être vraiment sage et réussir sa vie. Ainsi parviendrons-nous à dépasser en la sublimant la consigne du sage antique : « Abstiens-toi et supporte. » Comme le remarque S. François de Sales, il faut dire : « **renonce-toi et porte ta croix** ». C'est dur ? Que non point, car nous avons l'Esprit-Saint qui nous exalte dans une sorte de divine ivresse ».

III. — *La bonne et mauvaise ivresse*

Singulier rapprochement que fait S. Paul entre les assemblées païennes et les assemblées chrétiennes. Suivons-le sur ce terrain, en appliquant à notre temps.

1. — **Les méfaits de l'alcoolisme.** Il n'y avait pas de banquet, dans le monde antique qui ne

sombrât dans l'ivresse et les pires excès. N'était-ce pas honorer le dieu du vin que de laisser sa raison au fond des pots ? Et certains cultes orientaux ne justifiaient-ils pas le péché de la chair ? Les deux se tiennent. « Le vin, nous dit l'Apôtre, est source de débauche. » Voyez Hérode : c'est dans la fumée des vins qu'il se laissa prendre aux danses provoquantes de Salomé et qu'il lui sacrifia S. Jean-Baptiste. Souvenez-vous des efforts de S. Paul pour maintenir la décence dans l'Agape de Corinthe (I Cor., XI, 20).

Les jours que nous vivons sont-ils moins mauvais ? Ils sont singulièrement assombris, non seulement par l'**ivresse** mais par l'**alcoolisme,** cet abus des boissons fermentées qui, même s'il ne va pas jusqu'à la perte de la raison, exerce de terribles ravages dans notre patrimoine national et dans la race, je dirai dans **l'âme française.**

a) En matière d'alcoolisme, la France bat des records. On compte aujourd'hui, dans notre pauvre pays, 443.856 débits de boisson, contre 49.000 boulangeries : un débit pour 40 **adultes.** En regard, rien qu'à Paris, 35.000 familles de 2 à 5 enfants s'entassent dans une pièce unique... — Et la consommation annuelle d'alcool atteint aujourd'hui 64 litres d'alcool à 50° par habitant.

b) **Les dommages qui en résultent.**

— Pour le patrimoine national les taxes sur l'alcool rapportent à l'Etat, par an, 55 milliards. Mais... les boissons alcoolisées lui coûtent 675 milliards en frais d'hospitalisation ! Les **incapacités de travail** causées par l'alcoolisme entraînent une perte de 325 milliards par an. Sans compter les accidents soit du travail, dont 30 % sont dus à l'alcoolisme, soit de **la route,** dont 57 % sont imputables à l'ivresse des chauffeurs.

— Pour la race et pour l'âme françaises. Sur 6 enfants tarés 5 sont fils d'alcooliques. Sur 100 jeunes délinquants, 40 ont des **pères** (ou des mères, hélas) **qui boivent.** Et 60 % des idiots sont les victimes de ce vice.

Allons jusqu'au bout de ces chiffres : 60 % des aliénés, 40 % des criminels, 95 % des bourreaux d'enfants sont des alcooliques.

Une guerre ferait-elle plus de ravages ? Vraiment, il n'est pire ennemi de l'individu et de la famille que ce terrible poison, qui **abrège la vie** en entraînant de graves maladies, qui pousse au suicide et qui tue la famille. Vous connaissez de **ces familles** où la mère et les enfants vivent dans la misère et dans la terreur parce que le père « **boit** ». Sans compter le nombre de divorces entraînés par ce vice ! Et dans les pays coloniaux, « l'alcool a fait plus de mal en ces pays que toutes les expéditions punitives ! »

Voilà pourquoi Pie XII, s'adressant à des viticulteurs assemblés en congrès international à Rome, célébrant à sa manière les bienfaits du vin, pris modérément et son caractère sacré, puisqu'il est la matière de l'Eucharistie, s'écriait « Nous ne pouvons rester indifférents devant les terribles conséquences physiques et morales de l'alcoolisme, non seulement dans les pays de civilisation favorisée mais **aussi et surtout** dans les pays arriérés **où les ravages sont encore plus épouvantables** » (Septembre 1953).

Que faire ? Donner l'exemple de la tempérance. Soutenir les ligues antialcooliques. Sur ce point, nos frères séparés sont très en avance sur nous et se scandalisent de l'indifférence des catholiques devant ce vice, qui est un des plus redoutables fléaux sociaux [1].

2. — Opposons à ces honteux désastres la sainte ivresse de l'Esprit-Saint. Le livre des Actes justifie ce rapprochement, si étrange à première vue. Le jour de la Pentecôte, Pierre et ses compagnons, qui viennent d'être « remplis de l'Esprit-Saint » manifestent une telle exaltation que certains mauvais plaisants s'écrient : « Ils sont ivres ! » La suite de l'événement ne tarda pas à révéler la différence capitale entre des gens pris de vin nouveau et les « enfants de Dieu », possédés par la nouveauté de l'Esprit. On peut dire que l'histoire des premiers temps de l'Eglise est comme l'épopée de l'Esprit-Saint, ses « gestes par les Apôtres », envahis par cet Esprit que Jésus avait promis et qui se manifeste par les miracles, les conversions et cette effervescence des communautés primitives, où se multipliaient les « charismes ». (Voir 10e Dim. ap. Pent., p. 241).

La force de l'Esprit-Saint est-elle diminuée ? Ne sentez-vous pas qu'il est des moments où c'est lui qui vous remplit et de lumière et de force ? Votre foi n'est si lucide et si sûre que par l'action de cet Esprit, dans ses dons d'Intelligence et de Science. Votre résistance au mal, malgré tant de faiblesse, est animée par le don de Force.

Mais, pour ne pas nous écarter de notre texte, n'est-ce pas l'ivresse de l'Esprit qui se traduit et se communique dans la liturgie ? Ces prières qui font au Sacrifice de la Messe une si harmonieuse couronne, ce sont les paroles de l'Esprit-Saint, puisées dans le trésor des Ecritures, serties dans le commun et dans le propre de nos Offices paroissiaux, parées d'une beauté de surcroît par les mélodies grégoriennes et par les chefs-d'œuvre des musiciens.

Comprenez donc que vous ne sauriez mieux prier Dieu, que vous ne sauriez mieux assister à la Messe ou aux Vêpres (si délaissées, hélas !) qu'en jetant votre âme dans ces textes liturgiques récités ou chantés, qui sont, non seulement la prière du peuple chrétien mais, en quelque sorte, selon S. Paul, le « gémissement de l'Esprit ». De telles récitations, de tels chants, non seulement traduisent mais provoquent heureusement la chaleur de l'inspiration divine. Elles vous remplissent d'une sainte joie, d'une vertueuse ivresse.

3. — **L'action de grâces.** Qu'expriment ces chants ? Sans doute, vos repentirs et vos vœux. Mais, avant tout, l'action de grâces et l'adoration.

Dans nos prières nous pensons plus à nous qu'à Dieu. Nous ne manquons pas de nous en prendre à lui, dans nos peines et nos ennuis, mais nous l'oublions quand tout va bien. Nous trouvons tout naturel d'être en vie et en santé, de réussir dans nos affaires. Nous avons bien l'outrecuidance de nous attribuer le mérite de nos succès. Mais qui nous a donné, qui nous conserve la vie ? qui nous a donné l'intelligence et nous aide à nous en servir ? S. Paul répond (Phil., II, 13) : « C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, au gré de ses bienveillants desseins. » Tout cela, don gratuit.

Vous vous plaignez souvent de n'être pas exau-à votre demande, que vous ayez acquitté l'arriéré cés. Dieu, sans doute, attend avant de répondre de votre dette. Quand vous aurez assez remercié, vous serez admis à réclamer autre chose. N'imitez pas ces enfants qui, en guise de merci, murmurent : « Encore... »

[1] On peut citer la ligue catholique de la « *Croix d'or* » — représentée dans tous les diocèses, — le « *Comité national de défense contre l'Alcoolisme* », (XXIVe Congrès international, Paris, 1952). — *La Croix* a signalé ce tract courageux : « *Un fléau social* », qu'on trouve au siège du comité susnommé : 147, boulevard Saint-Germain, Paris.

Donc, vous remercierez, comme S. Paul, qui ne commence jamais une lettre sans rendre grâces à l'auteur de tout don parfait, de cette foi, dont il félicite la communauté de Corinthe, de Rome, etc. Vous remercierez comme le Christ, qui ne peut demander à son Père une guérison sans lui rendre grâces à l'avance.

* *

La Messe est un sacrifice d' « action de grâce ». Il est donc insuffisant d'y « assister » il faut y « prendre part », il faut, avec et par le prêtre, **remercier le Seigneur** de tout ce qu'il nous a donné : son Fils, et tous les dons qui nous viennent par lui. Jetez-vous donc dans la prière commune. « Persévérez dans la prière ; qu'elle vous garde vigilants **dans l'action de grâces** » (Col., IV, 2). C'est là notre métier d'hommes : rendre gloire à Dieu. Ce sera notre bonheur éternel de mêler nos adorations et nos actions de grâces à celles de tous les élus.

LECTURES POUR LE MOIS DU ROSAIRE

III

Le Rosaire qui sanctifie

Du rosaire, prière royale à Marie, nous pouvons espérer protection du corps et de l'âme. Des faits récents et d'une grande notoriété nous en ont apporté la preuve.

Pourtant, ce que nous devons demander avant tout, par notre chapelet, c'est notre sanctification, notre progrès spirituel. « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. » C'est pour cela que les bons chrétiens *pratiquent* leur chapelet. Il n'est pas seulement l'S. O. S. dans la détresse du corps ou de l'âme. Il est prière fréquente, souvent le chapelet quotidien, au moins le rosaire hebdomadaire, comme le demande à ses associés la Confrérie du Rosaire.

On voit facilement son efficacité dans cet ordre. La sanctification est l'œuvre conjointe de la grâce de Dieu et de nos efforts. Or la grâce de Dieu s'obtient par la prière, surtout la prière à Marie, Médiatrice des grâces ; et l'effort personnel est en proportion de l'entraînement que nous donnent Jésus et Marie, dont le rosaire nous met les exemples sous les yeux.

Venant confirmer ces principes, les faits parlent plus haut que les raisonnements. Ceux que nous rapporte la vie des âmes de nos frères rappelés à Dieu ces derniers temps, parmi les *fidèles* ou *dans le clergé,* témoignent de la vertu sanctificatrice du rosaire.

I. — *Parmi les fidèles*

Aucun auditeur de la radio n'ignore les noms jumelés de Cita et Suzanne Malard, les noms de la mère et de sa fille, qui resteront inscrits dans l'histoire du théâtre radio-phonique à caractère religieux. Qui ne se souvient entre autres de leur « *Dieu vivant* » dont le P. Lhande a écrit qu'elle fut « une réussite peut-être incomparable, unique » ?

« J'ai pleuré tout le temps de l'émission, lui confessait un témoin... Maintenant, si vous me demandez qui est Jésus de Nazareth, je répondrai : c'est l'ami le plus cher, le plus fidèle, le plus sûr, le consolateur le plus sincère. C'est la seule raison de vivre... Priez un peu pour l'auditrice inconnue qui priera pour vous et qui n'oubliera jamais ce dimanche 21 mars, où, sous l'influence bienfaisante de votre œuvre et le jeu si suggestif, si émouvant des artistes, j'ai été touchée par la grâce. Maintenant, je n'envie plus les autres, car grâce à vous j'ai retrouvé Celui qui est toujours le Dieu vivant, et c'est l'essentiel » (P. Lhande, *préface*, p. 13, p. 32).

Suzanne Malard reste seule maintenant. Elle nous a confié quelques souvenirs sur sa mère et, entre autres, celui qu'elle disait son chapelet tous les jours, malgré sa vie littéraire très occupée. Il est vrai qu'elle avait quelque raison spéciale d'y être fidèle ; elle avait éprouvé qu'il avait été pour elle le remède que n'avaient pu lui donner les médecins ; elle avait été guérie, il y a quelques années, par Notre-Dame de Lourdes [1].

Cita Malard avait un nom universel dont les œuvres avaient été radiodiffusées de tous les postes...

Voici maintenant l'exemple d'un jeune homme de 15 ans, connu seulement dans son milieu de juvénistes des Frères de Saint-Gabriel, et dont un de ses aînés nous a raconté la vie brève mais sainte, un peu dans la série des « Dominique Savio », l'enfant chéri de Don Bosco, que l'Eglise a placé sur les autels.

Lui aussi portait le nom de Dominique, un nom prédestiné pour un fervent du rosaire. Il appartenait à cette Vendée militaire, toujours fidèle à son chapelet depuis que Montfort l'y a implanté voici deux siècles et demi. Dominique Aubret était né au village de Saint-Michel, à Génetouze, à quelques km. du théâtre de l'épopée des Lucs-de-Boulogne et des saints Innocents de la Vendée : 92 « moins de sept ans » massacrés, en haine du nom chrétien, par les hordes révolutionnaires. Dès son enfance il disait son chapelet, matin et soir. Dans l'église de sa paroisse, « il restait, après la messe et la communion, des demi-heures entières sans bouger, récitant pieusement son chapelet ». Son chapelet ne le quittait jamais.

Il entra au juvénat des Frères de Saint-Gabriel à St-Laurent-sur-Sèvre. Par leur fondateur, le P. Gabriel Deshayes, Supérieur Général de la Compagnie de Marie au lendemain de la Révolution, les Frères de Saint-Gabriel sont de filiation montfortaine. Le jeune homme allait trouver là le climat favorable où s'épanouirait sa dévotion au rosaire... Il y fit l'expérience des *charmes* et des *triomphes* de l'*Ave* dont Montfort chantait :

C'est l'excellent secret
Pour devenir parfait.

Sur les rangs, en attendant la rentrée des classes, ou, le long des corridors, dans les

[1] D'après *Bulletin Salésien*, avril 1955.

multiples déplacements d'une journée, il égrenait son rosaire. Quand la Légion de Marie établit à Saint-Laurent ses deux premiers *præsidia,* il fut tout de suite légionnaire, et pas pour rire... : au retour d'une promenade par exemple, il suggère à quelques-uns de ses camarades la récitation à haute voix, d'une, puis de deux dizaines de chapelet, pour les Légionnaires de Chine persécutés. Durant ses dernières années, il ne s'endormait guère sans avoir fait le tour complet de son rosaire, dut-il finir au lit les dernières dizaines, avant de se passer la chaîne autour du cou en signe d'union et de dépendance.

Et ne croyez pas que ce soit piété sentimentale et sans vertu. Ce jeune du chapelet est un chaste, un humble, le juvéniste des petits sacrifices, le gardien de ses frères, un apôtre. Et il n'a que 15 ans quand la Sainte Vierge l'appelle à venir unir ses *Ave* aux *Ave* des chœurs des anges [2].

II. — *Dans le clergé*

Le rosaire est né pour les fidèles ou du moins pour les humbles, afin de leur tenir lieu de la prière des religieux et des prêtres obligés à la récitation de l'Office divin ou du bréviaire, composé des 150 psaumes. C'est pourquoi il compte 150 *Ave* et s'appela longtemps le « *Psautier de Notre-Dame* » : les fidèles et les religieux convers, qui ne savent pas le latin ou n'ont pas le loisir de passer une heure au chœur, trouvaient dans le Rosaire un psautier à leur usage.

Mais depuis longtemps, depuis toujours, les religieux de chœur et les prêtres l'ont aussi adopté en plus de leur bréviaire. C'est leur façon d'honorer spécialement la T. S. Vierge. Et les savants, comme les petits, savent y trouver un grand moyen de sanctification.

A la fin de l'année dernière est mort Mgr Chollet, archevêque de Cambrai. C'était une figure marquante de l'épiscopat par sa science théologique : il avait été professeur à l'Université catholique de Lille et, lors de son élévation à l'épiscopat, il avait choisi cette devise significative : *Per arma lucis :* « Par les armes de la lumière. »

Dans l'hommage qu'il lui a rendu, son successeur, Mgr Guerry, a fait un bel éloge de sa piété, tout spécialement de sa piété mariale.

« Cet homme de doctrine, vigoureux dans la défense de la foi, ce vaillant lutteur avait une piété simple, pure, candide, une piété d'enfant, marquée par une tendre et fidèle dévotion à Notre-Dame de Grâce. Dans les dernières années surtout, il priait chaque jour pendant des heures entières, portant bien souvent à la main son rosaire, qu'il récitait tout entier. »

Tout notre clergé a été formé dans cet esprit d'une tendre dévotion à Marie et dans cet amour de son rosaire. J'ai choisi l'exemple de Mgr Chollet, parce qu'il s'agit d'un représentant éminent de ce clergé. Mais de tous nos curés de France, on pourrait faire le même éloge. Et les missionnaires qui ont porté la religion catholique dans les contrées lointaines, ont élevé fidèles et prêtres indigènes dans la même piété mariale. Quelle est belle cette unanime louange de Marie, sous toutes les latitudes !

Récemment une revue missionnaire annonçait la mort au Séminaire du Christ-Roi de Nova-Lisboa (Angola) du premier prêtre indigène du pays. Il s'éteignait après dix ans seulement de ministère. Et dans sa notice nécrologique on nous dit qu'en vertu d'un vœu qu'il avait fait à Notre-Dame, il récitait tous les jours le rosaire [3].

Mais pourquoi ne citer que les morts ? L'actualité nous fournit aussi le témoignage des vivants. Tel celui de S. Em. le cardinal Léger, archevêque de Montréal, « le Cardinal du chapelet », comme il s'est nommé lui-même. Son Em. a été, en effet, un des grands promoteurs de la Croisade du Rosaire au Canada. Quand il apprit son élévation au cardinalat, de Rome où il se trouvait alors, il voulut saluer, des premiers, ses chers Croisés. Et le Pape lui-même, dans son discours aux pèlerins canadiens, voulut évoquer « la ferveur enthousiaste » suscitée dans le diocèse de Montréal par la *campagne du chapelet,* comme un des grands événements de l'épiscopat du nouveau cardinal.

Fait si notable, que lors de son passage par Paris, un journaliste voulut l'interroger sur les effets de cette croisade. Et voici ce que le cardinal lui répondit :

« J'ai lancé, en effet, la croisade du chapelet, qui a réalisé le plus grand bien, en suscitant en quelque sorte une découverte collective des âmes de bien, qui ont compris combien elles étaient nombreuses. Jusqu'ici, la prière était surtout intime et le respect humain agissait jusqu'au sein des familles. Tout-à-coup, tout le monde s'est trouvé à genoux avec l'archevêque, et pour des milliers de foyers, je sais bien que cette croisade a été stimulant et réconfort. Elle a révélé à mes ouailles et la puissance de la prière communautaire et la force de l'union à leur premier pasteur. » *(La Croix,* 24-1-53).

* *

Pour nous stimuler à la pratique du rosaire, on aime à nous rappeler l'exemple des saints du passé : S. Dominique, S. Louis-Marie de Montfort, S. Alphonse de Liguori. On ne peut nier la force de cet exemple. Il s'agit de saints qui ont laissé dans l'histoire une trace assez profonde pour que nous ajoutions foi à leur témoignage.

Mais encourageons-nous aussi de l'exemple de nos contemporains. Nous prendrons mieux conscience, ainsi, que le rosaire est toujours d'actualité. Soyons, nous aussi, des familiers du chapelet. Qu'il entre dans le programme de nos exercices de piété pour nous unir à Dieu par Marie. Il est cette chaîne d'amour qui fixe habituellement en Dieu notre pensée et notre cœur.

On devrait l'avoir toujours sur soi. Il faudrait y recourir souvent. N'est-ce pas pour-

[2] D'après le *Messager du Cœur de Jésus,* mai 1953.

[3] D'après *Bulletin de l'Œuvre de St-Pierre, apôtre,* avril 1953.

quoi le pape Pie XII vient d'accorder récemment une nouvelle faveur spirituelle à ceux qui agissent ainsi : une indulgence quotidienne de 500 jours à ceux qui portent sur eux un chapelet, le baisent religieusement, et récitent en même temps la première partie de l'*Ave :* « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni » (30-3-53).

IV

Le Rosaire qui combat

Notre vie chrétienne doit être un christianisme d'action. Il n'aurait pas compris toutes les obligations de son baptême, celui qui se contenterait de profiter pour lui de la foi et de la grâce reçues. Les mots d'ordre de Rome insistent de plus en plus sur ce devoir de rayonnement autour de nous, afin de conquérir nos frères indifférents ou incroyants à la grâce du salut.

Dans cet ordre, le rosaire doit être *l'arme des militants.* Ce fut le mot d'ordre du Pape de l'Action Catholique, Pie XI : « Que le rosaire soit pour les militants d'A. C. un stimulant qui les pousse à être des apôtres plus fervents et plus zélés »[1].

Mais dans l'A. C. même, il y a les troupes de choc. Ces militants ont longuement réfléchi sur cette encyclique de Pie XI et sur celle du même ton de Pie XII : *Ingruentium malorum* (15-9-51) ; ils y ont lu les victoires du rosaire sur les ennemis de l'Eglise à travers l'histoire, à Muret, sur les Albigeois ; à Lépante, sur les Turcs ; ils ne doutent pas que lui est promise la victoire sur l'armée du Communisme athée qui menace aujourd'hui le monde. Pie XII, alors cardinal Pacelli, ne disait-il pas dans son panégyrique de S. Dominique : « Son épée la plus fulgurante, vous la connaissez, vous la possédez, elle est entre vos mains, c'est l'épée du Rosaire de la Vierge Marie, toujours terrible comme une armée en bataille. »

Voyons donc ces vaillants, maniant aujourd'hui cette épée contre le communisme athée, comme autrefois contre les Albigeois ou contre les Mahométans. Aujourd'hui encore deux traits tirés de l'actualité brûlante. L'un nous vient de *Chine,* l'autre d'*Amérique.*

I. — *En Chine*

Par les missionnaires, exilés de la Chine communiste où ils ont eu à subir tant de souffrances, et par toutes les nouvelles qui nous arrivent à travers le « rideau de bambou », nous savons combien magnifique a été la foi en particulier de la Légion de Marie et des étudiants catholiques, une foi digne des premiers siècles. Un missionnaire, expulsé de Chine, a raconté récemment dans une conférence donnée à Paris[2], ce trait de courage, de confiance dans le chapelet, de victoire par le rosaire d'un groupe d'étudiants chinois catholiques.

Ce groupe d'étudiants et d'étudiantes devait sa cohésion et sa force au dynamisme d'une de leurs camarades. Les communistes ne l'ignoraient pas. Il fallait frapper à la tête... On sait leur tactique. Il ne faut pas faire de martyrs. Le sang des martyrs est une semence de chrétiens. On fera de la militante catholique une apostate et une adepte. Elle sera pour eux ce qu'elle a été contre eux. Sa défection en déclanchera d'autres.

On arrête donc la jeune fille. Consternation générale parmi les étudiants. Mais au moment des adieux, leur camarade arrêtée a un geste renouvelé du temps des persécutions protestantes : la jeune apôtre lance son chapelet à ses camarades qui se le partagent et en gardent chacun un grain en souvenir.

Des mois passèrent. Un jour le bruit courut que la prisonnière allait être libérée. Sans doute avait-on reconnu son innocence politique : car l'inculpation est toujours politique. On devine la joie de ses anciens camarades. Ils sont sur le qui-vive pour l'accueillir. Mais la joie fait vite place à une stupéfaction dont on ne revient pas. La miitante d'hier est bien restée militante. Mais elle a passé de l'autre côté de la barricade. Elle est aussi fougueuse apôtre du communisme qu'elle était l'ardente entraîneuse du catholicisme.

Il faut l'entendre. Elle prêche la doctrine de Karl Marx comme elle a prêché l'Evangile de Jésus. Le christianisme n'est que superstition absurde. Il n'y a de croyance valable que le communisme athée. Les étudiants catholiques devinent ce qui s'est passé. Il y a eu, comme pour d'autres, intense « lavage de cerveau ». Système des aveux spontanés.

Ses camarades restent atterrés. Pour l'instant, il serait vain de discuter avec celle qui recouvre sa liberté. Mais ils ne perdent pas courage pour autant : ils décident une offensive de prières et de sacrifices, de prières qui seront surtout des chapelets à la Reine du Rosaire.

Des chapelets. Chacun a gardé précieusement le grain de chapelet de leur chef, reçu au moment de son arrestation, alors qu'on pouvait redouter pour elle le martyre. On recueille ces grains, on reconstitue le chapelet, on le remet un jour, sans mot dire, à l'ancienne amie devenue aujourd'hui l'ennemie. Ce fut un coup de théâtre. Soudain bouleversée, pâle, tremblante, la communiste fraîche émoulue des écoles marxistes, demande à revoir sur le-champ le Père missionnaire qui l'avait instruite, autrefois, de la religion chrétienne. Quelques heures de conférence suffirent à ramener la foi dans le cœur momentanément égaré.

[1] Encycl. *Ingravescentibus malis,* 29-9-37.

[2] Rapportée par la Revue de « *La Sainte Famille* », des Rédemptoristes (mai 1953).

Histoire d'un chapelet. Histoire du chapelet. Le chapelet avait été l'âme de la prière unanime de ces étudiants avant l'arrestation de leur camarade ; le chapelet partagé entre eux avait été le souvenir toujours présent à chacun de l'apôtre arrêtée et séquestrée ; le chapelet avait été la prière à Marie pour son retour à Dieu et l'instrument qui avait fait choc sur son âme pour demander le missionnaire.

Si une bataille perdue n'est pas la défaite, une bataille gagnée n'est pas non plus la victoire. Ce n'est qu'un détail et un moment de la lutte gigantesque. Mais il est pourtant un signe, et un rappel, et un espoir que par le Rosaire nous avons une arme puissante pour triompher des ennemis de l'Eglise, aujourd'hui comme par le passé, si tous nous savons le prendre en main.

Pour nous y décider, méditons la parole du Pape : « Ce n'est pas par la force, ni par l s armes, ni par la puissance humaine, mais par le secours divin obtenu par le rosaire que l'Eglise pourra affronter sans trembler l'ennemi infernal ».

II. — *En Amérique*

Ainsi l'ont compris les fondateurs d'un mouvement encore peu connu en France, les fondateurs de l'*Armée bleue* — aux couleurs de la Vierge — qui mobilisent les âmes pour la conversion des communistes, par les armes de la prière et du sacrifice. C'est le P. Colgan, curé de Sainte-Marie, à Plainfield (New-Jersey), et son bras droit : Mr John Haffert, qui a fait se lever en Amérique cette *Armée bleue* pour résister aux empiètements de l'Armée rouge. Encouragée par Pie XII, lors de l'Année Sainte 1950, elle compte maintenant plusieurs millions d'adhérents en Amérique, en Grande-Bretagne, en Australie, en Afrique, dans le monde entier...

Ici encore, par des faits extraordinaires. la Sainte Vierge, N.-D. du Rosaire a montré qu'elle marchait en tête de ses combattants pacifiques du chapelet, — les membres de l'*Armée bleue* s'engagent à réciter chaque jour une partie du rosaire en méditant les mystères. En voici deux. Le premier remonte à 1946, le second, je crois à 1952.

1. — En novembre 1946, une crise cardiaque amenait à l'hôpital le P. Colgan. Les cinq docteurs consultés le considéraient comme perdu. Peut-être pourrait-il vivre encore quelque six mois, mais à la condition, disaient-ils, de rester couché immobile sur le dos... Le 8 décembre, fête de l'Immaculée, le malade demande à l'infirmière de lui donner une statuette de Notre-Dame, afin de passer la journée avec Marie. Au cours de cette journée il passa un contrat avec la Vierge. Si elle lui conservait la vie, toute cette vie qu'elle lui aurait sauvée il la consacrerait à son service.

Les médecins en avaient donné pour six mois au P. Colgan. Une semaine après son pacte avec N.-D., il quittait l'hôpital et debout. Depuis il a voyagé à travers l'Amérique et l'Europe pour lever son *Armée bleue.*

2. — Autre protection du Rosaire.

Encore que l'*Armée bleue* n'ait d'autres armes, que les armes pacifiques de la prière et du sacrifice, elle ne manque pas de susciter les haines. Il faut la supprimer et d'abord son chef, le P. Colgan, dût-on pour cela faire périr des centaines de personnes. Pas d'autre loi pour les communistes que le but à atteindre.

Ce jour-là, dans le port de New-York, l' « *United states* » est sous pression pour l'Europe. Soudain la police se présente. Un coup de téléphone anonyme l'a prévenue qu'une bombe a été placée sur le navire pour faire explosion au milieu de l'océan, afin de supprimer deux passagers qui partent pour l'Europe lever une armée contre le communisme. Deux cents policiers fouillent le « *liner* ». Ils finissent par découvrir l'engin meurtrier. Le navire peut enfin appareiller.

Quels étaient ces deux passagers si redoutables ? Tout simplement : le P. Colgan et John Haffert. La Sainte Vierge venait de les protéger et avec eux, sans doute, tous les passagers et l'équipage.

Pour remercier N.-D., le P. Colgan proposa aux passagers catholiques de dire le chapelet chaque après-midi, à 16 heures. Tant que dura la traversée, qui fut très calme, une quarantaine de personnes répondirent régulièrement à cet appel. Et pourtant, 16 h., c'était l'heure du cinéma à bord. Mais l'*Armée bleue* qui est une armée de prières est aussi une armée de sacrifices.

Peut-être se trouvera-t-il des personnes, même parmi les catholiques, pour dire ou penser : Quels éternels rêveurs ces catholiques ! Ils pensent à venir à bout du communisme par une association de prières. Et pendant ce temps ils ne pensent pas au vrai remède qui est plus de justice sociale !

Prôner la prière n'est pas oublier la justice. Pie XII, le pape de l'Encyclique « des maux qui s'aggravent » *(Ingruentium malorum)*, sur le Rosaire est aussi le Pape social qui poursuit l'œuvre de Léon XIII. Car n'oublions pas que nous ne sommes pas seulement en face d'un problème social, mais aussi en face d'un problème religieux. Le raz-de-marée qui menace de déferler sur le monde est celui du communisme sans-Dieu. Pie XI et Pie XII qui nous invitent à prendre en main le rosaire contre ce plus grand mal de tous les temps, ne sont pas plus des rêveurs que S. Pie V qui, devant la ruée des hommes du Croissant, mobilisait toutes les Confréries du Rosaire et faisait munir du chapelet tous les soldats de Don Juan d'Autriche.

* *

Oui, le grand mal des temps modernes, sous quelque forme qu'il se présente, c'est le sans-Dieuisme, et le vrai remède est dans la prière, la prière à Marie, la prière du Rosaire. L'af-

firmation est de Pie XII lui-même. « Nous connaissons parfaitement l'efficacité très puissanre du Rosaire pour obtenir le secours maternel de la Vierge Marie, et bien que ce ne soit pas l'unique moyen de la prier et d'obtenir son aide *nous considérons le Saint rosaire comme le plus convenable et le plus adéquat*, comme cela résulte de son origine et de son caractère plus divins qu'humains » (*Ingruentium malorum*, 15-9-51).

La représentation d'une certaine pièce « *Le diable et le bon Dieu* » a soulevé à travers la France les indignations et les protestations de nos évêques. A travers la France et ailleurs, par exemple au Maroc, où ce serait pourtant notre devoir de nation protectrice de ne pas heurter les sentiments religieux des indigènes. A Rabat, les protestataires ont joint la prière à l'action : l'un d'eux a écrit qu'au commissariat où il avait été mené, tous les arrêtés avaient récité le chapelet pour que le scandale cessât [3]. Et le scandale a cessé.

La Vierge encore une fois a écrasé la tête du serpent.

CAUSERIES DE PEDAGOGIE CATECHISTIQUE

XIX

L'ADAPTATION CATÉCHISTIQUE

II. — *Les Petits* (de 7 à 9 ans)
(*suite*)

B. — Procédés a employer.

L'éclosion de la personnalité enfantine à cette époque, et l'extrême variété des réactions d'un enfant à l'autre exige, autant que possible, l'emploi d'un **enseignement individualisé.** (Nous y consacrerons une causerie.)

Quant aux procédés déjà connus et utilisés, il faut en accentuer le caractère intellectuel, tout en restant toujours très proche de la réalité concrète.

Soyez **concrets** et adaptés à l'état psychologique des enfants de cet âge : insistez sur l'humanité de Jésus, sur les faits historiques et géographiques concernant sa vie et celle des Apôtres. Faites-leur faire des cartes de Palestine précises, en relief même. Montrez-leur les multiples relations qui unissent la Terre Sainte aux autres pays du Proche-Orient, tout en rappelant ce qui la distingue des royaumes païens.

Enseignez-leur la foi à partir d'Abraham, la Loi en Moïse, la grandeur de Dieu en Isaïe, la piété dans Jérémie et dans les Psaumes. Faites-les participer à la liturgie et aux travaux pratiques et charitables. Présentez-leur la vertu sous les traits concrets de Jésus, de Marie et des Saints. Mais en même temps, souvenez-vous de leurs **exigences intellectuelles.** Sachez répondre à leurs questions, et même éveiller leur esprit par une « maïeutique » bien conduite. Sans tomber dans la controverse, pensez à prémunir ceux de dernière année contre les dangers qui les attendent. Il n'est pas du tout prématuré de leur enseigner une **apologétique élémentaire** sur Dieu et sur Jésus-Christ, sinon, d'autres que vous se chargeront, dans six mois, de faire leur apprentissage critique, et la plupart risquent d'y perdre la foi. Au sujet de Dieu, aidez-les à approfondir un peu l'ordre du monde ; un album comme « Dieu existe », de la collection « Fêtes et Saisons », vous rendra service dans ce sens. Pour la divinité de Jésus-Christ et de son Eglise, vous pourriez, avantageusement, étudier de près quelques miracles de Lourdes.

Tâchez de les arracher un peu à leur engouement excessif pour les héros de roman et les histoires guerrières, et de leur donner le goût de la vie des Saints. Développez leur sens social par le **travail en équipe.** Dans la pratique de la morale, continuez d'insister sur l'aspect positif de la Loi, sur l'amour de Dieu qui en est la base. Au sujet de la « personne humaine », commencez à mettre en relief le problème de la liberté et de la responsabilité, si débattu aujourd'hui.

Enfin veillez à ce que leur travail de mémoire ne tienne pas lieu d'effort intellectuel, et à ce qu'ils comprennent bien le sens des mots qu'ils emploient : on fait parfois, même aux examens de Communion solennelle, des découvertes stupéfiantes, telles que la confusion entre : humilité et humidité, offenser et enfoncer !...

Conclusion

Vous aurez à apprécier vous-mêmes et à adapter la plupart de ces suggestions. Mais quoi qu'il en soit des détails, un point semble acquis définitivement par tous les catéchistes et pédagogues catholiques : si vous négligez d'adapter votre enseignement à la psychologie des enfants, si, dès leur jeune âge, vous leur « expliquez », par exemple, le mystère de la Trinité en recourant aux concepts de nature et de personne et aux comparaisons du triangle ou de la feuille de trèfle, vous n'aboutirez qu'à du psittacisme de leur part, et vous risquez fort de compromettre à jamais leur sens de Dieu et du mystère et leur foi elle-même.

Et vous comprenez maintenant pourquoi le problème catéchistique actuel est un problème autant doctrinal que méthodologique : il s'agit de savoir, à chaque stade du développement de l'enfant, quelles sont les vérités religieuses les plus aptes à intensifier sa vie chrétienne. Certains prétendent même que le problème méthodologique est résolu, et que seul reste en question le problème doctrinal. Tel le Dr Joseph Solzbacher :

« Le point crucial des discussions ne concerne plus les problèmes de méthode mais la matière à enseigner. La question essentielle n'est plus « comment enseigner », mais « quelles sont les vérités qui pourront aider réellement nos élèves à vivre en enfants de Dieu ». *La querelle des méthodes a cédé la place à des préoccupations doctrinales, « kérygmatiques »* [10]

XX

LA BIBLE AU CATÉCHISME

La Bible, Ancien et Nouveau Testament, a toujours été enseignée au catéchisme. Quel est le curé qui n'avait pas au moins une modeste série de tableaux bibliques qu'il montrait et expliquait dès que la leçon du manuel était terminée ? La rénovation biblique actuelle ne consiste donc pas en une innovation absolue, mais dans un changement de méthode.

Certains points sont déjà acquis ; d'autres sont discutés. Je vais me borner à vous énumérer brièvement, autant que je le puis, en quoi consiste la contribution des catéchistes modernes.

[3] D'après *la Croix* de Paris, 20-12-52.

[10] *Vérité et Vie*, série 8, f. n° 57, p .7.